



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La Grande Guerre des trafiquants : le front colonial de l'Occident maghrébin / Francesco Correale
éd. l'Harmattan, 2014
cote : 59.838

Au-delà d'un titre un peu réducteur, le mérite de cet ouvrage est de nous offrir un panorama des opérations militaires au Maroc pendant la première guerre mondiale. On sait qu'en 1914 la pacification était encore loin d'être menée à bien et l'Allemagne entendait mettre cet état de choses à profit en entretenant des intelligences parmi les tribus dissidentes et en leur fournissant des moyens en armes et en munitions afin d'ouvrir un " front du Maroc ".

Sur les 90.000 hommes du corps d'occupation, Lyautey dut en renvoyer 50.000 en métropole au cours des années 1914 et 1915. Le rappel de réservistes lui permit de combler très partiellement les manques. Refusant d'obéir aux ordres qui lui prescrivaient de regrouper ses forces dans la zone littorale et d'évacuer l'intérieur, il avait, selon la formule bien connue: vidé la langouste mais gardé la carapace.

Le chapitre II.2 nous donne une bonne description des réseaux de renseignements allemands, au Maroc et dans le sud de l'Espagne, supervisés par l'ambassadeur d'Allemagne à Madrid, le prince Von Ratibor. Les consuls et agents consulaires étaient en relations avec les chefs de la dissidence. Tanger et surtout les présides de la côte nord et la zone de protectorat espagnol étaient bien entendu le lieu d'un important trafic d'armes et de munitions. On sait que l'ancien consul à Casablanca Karl Ficke et son adjoint Grundler, tombés aux mains de la justice militaire française, furent condamnés à mort et exécutés au début de 1915. L'ancien consul à Fès, le Dr. Karl Probster, personnage singulier mais bon arabisant débarquera à Tarfaya au début de 1916 à la tête d'une petite mission germano-turque dont le but était de venir en aide au prétendant El-Hiba. On notera que l'agent turc, Ahmad Hairy-Bey, avait pour instructions de lever l'étendard de la révolte sous la bannière du Sultan Ottoman, Calife et Padicha. C'était bien peu connaître la mentalité des Marocains et les institutions de l'imamat chérifien qui avait toujours rejeté toute allégeance au Califat de Constantinople. Les autorités espagnoles se trouvèrent très embarrassées et l'entreprise se termina par un échec, Probster étant contraint de regagner les Canaries. Le trafic d'armes se heurtait à quelques aléas et au début de 1916 une affaire spectaculaire se produisit à Malaga où les autorités portuaires saisirent près de 3400 carabines de manufacture française et une grande quantité de munitions en provenance de Gênes et débarquées quelques semaines auparavant par le caboteur espagnol *Pedro Pi*. Les armes étaient françaises et la France en exigea la restitution, sans



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'obtenir. Plus pittoresque est l'affaire F.& C. relatée aux pp. 186-206, histoire d'un réseau de fourniture d'armes dans lequel se trouvait largement impliqué un ancien officier de marine issu de l'Ecole Navale, Alphonse Fouroux. Ancien maire de Toulon, révoqué en 1891 à la suite d'une affaire de droit commun, ce dernier s'était établi comme commerçant en Oranie. Abouché avec un autre aventurier, le catalan Casteltorto, que Lyautey tenait pour un agent de la propagande allemande dans le protectorat, Fouroux se rendit à plusieurs reprises dans la zone espagnole mais bien qu'il fit l'objet d'une étroite surveillance de la Sureté, son rôle ne fut jamais pleinement élucidé et ses connivences avec les Allemands ne furent jamais établies (mais tenait-on à les établir?). L'affaire 44 (pp. 216-222) ne manque pas de piquant puisqu'elle trouve son origine dans les racontars d'une demoiselle Manuela, pensionnaire d'un lupanar de Meknès fréquenté par des légionnaires. Celle-ci aurait révélé à un de ses clients l'existence d'un vaste réseau de contrebande d'armes, financé par un banquier israélite, et implanté à travers tout le pays. L'enquête qui s'ensuivit s'enlisa faute de preuves et de témoins, et l'affaire n'aboutit à aucun résultat concret.

Le premier chapitre traite de l'équipement militaire du makhzen chérifien et de l'approvisionnement en armes des tribus dissidentes. Les travaux de notre consœur Bahija Simou ont été intelligemment utilisés.

On trouvera au chapitre II. 7 (qui doit beaucoup à Daniel Rivet) d'intéressantes informations sur la politique menée par la Résidence, entre 1912 et 1930, pour réduire la dissidence au Maroc central en semant la dissension dans le prétendu " bloc berbère " (qui selon l'auteur, présentait une certaine homogénéité qu'il n'hésite pas à qualifier d'*ethnique*, contrairement à toute réalité scientifique). Il note par ailleurs que l'action des agents allemands dans cette région, pour autant qu'il y en eût une, était des plus floues.

Un fait d'armes saillant, et malheureux pour les Français, la bataille d'Al-Harri, allait marquer les débuts de leur pénétration dans cette région (pp. 208-209). En novembre 1914, le lieutenant-colonel Laverdure, vieil officier sorti du rang et sans grandes capacités professionnelles, mais qui se targuait de connaître la contrée mieux que personne, s'affranchissait des ordres et lançait sa colonne à la poursuite des guerriers Zaïan conduits par le caïd Moha ou Hammou. Ce fut pour tomber dans une embuscade et ce cuisant échec coûta aux troupes françaises plus de 650 morts dont 33 officiers parmi lesquels Laverdure lui-même (ce qui lui épargna, selon Lyautey, une *sanction des plus sévères*). Des centaines d'armes, des munitions, des mitrailleuses et des pièces d'artillerie tombèrent aux mains de l'adversaire et furent revendues dans les douars de montagne, renforçant le potentiel de la dissidence...²

Le rôle que les Allemands voulurent faire jouer à l'ancien sultan Moulay Hafid, que l'auteur qualifie justement de cauchemar des autorités du protectorat (p. 319) eut mérité plus de développements. On sait qu'il était prévu qu'un sous-marin allemand le déposerait sur un point de la côte au Rif où il eût pris la tête d'une armée en vue de remonter sur le trône auquel

² Il est difficile de s'accorder avec le texte de la p. 4 de couverture qui débute par ces mots: "*Qui a gardé souvenance de la bataille d'Al-Harri, lourde défaite infligée en novembre 1914 aux forces françaises du Protectorat par une armée de Berbères?*" Cette pénible affaire est bien connue des historiens du protectorat et même des non-spécialistes dont nous-mêmes.



Académie des sciences d'outre-mer

il avait renoncé en avril 1912. L'opération était lourde de risques et le résultat incertain. Il se trouva que l'état de santé de Moulay Hafid ne lui permettait pas de supporter une traversée à bord d'un sous-marin... (en novembre 1942, le maréchal Pétain, souffrant du mal de l'air, refusera de même de monter dans un avion qui l'eût emmené à Alger...). Le sultan se trouvait à l'Escorial où les autorités espagnoles, qui le *protégeaient* assez étroitement, se seraient opposées à tout déplacement et de plus il avait conclu avec la France un arrangement financier des plus avantageux.

Peut-on écrire (p. 399) que Moulay Hafid, en signant le traité de protectorat, avait permis aux Français de mener à terme la disparition de l'Etat Alawite? Le moins que l'on puisse dire est que la question mérite débat....

Le grand Lyautey, le pacificateur Lyautey qui disait qu'*un chantier vaut un bataillon*, envisagea-t-il de recourir aux armes chimiques pour détruire les caravanes qui acheminaient des armes? Ceci n'est guère conforme à l'image qu'il a laissée de lui. Nous apprenons cependant pp. 330-332 que dans l'été 1918 il demandait l'envoi de 2000 obus toxiques et envisageait de recourir aux gaz et projectiles lancés par des avions. Il n'en émettait pas moins les plus grandes réserves quant à une telle perspective et semble surtout avoir voulu dissuader le gouvernement de procéder à de nouveaux prélèvements sur ses effectifs, déjà très amenuisés, notamment sur la Légion.

Le lecteur regrettera que la conclusion de cet ouvrage n'apporte pas de réponse claire à la question qu'il ne peut manquer de se poser : quelle fut l'importance réelle de ce " front marocain " de la Grande Guerre, dont on a beaucoup parlé et que les écrivains militaires français ont souvent dénoncé comme un repaire d'embusqués, une " planque " dans le langage des poilus. Il est par trop banal de dire que les opérations militaires au Maroc entre 1914 et 1918 ne sont en rien comparables à celles de France pas plus qu'à celles des Dardanelles ou de Bulgarie.

On peut regretter une certaine confusion dans l'exposé et le plan n'apparaît pas toujours avec une clarté suffisante. Une chronologie serait bienvenue. Le style est médiocre, l'orthographe parfois négligée et la graphie prétentieuse adoptée pour la transcription des noms arabes (Al-Hayba pour El-Hiba, Miknas pour Meknès, Wahran pour Oran, Titwan pour Tétouan etc.) ne facilite pas la compréhension du texte et confine parfois au pédantisme, voire au ridicule. Nonobstant ces quelques réserves, cet ouvrage fournira un éclairage utile sur un aspect méconnu de la Grande Guerre.

Jean Martin